

Chapitre I

AIMER EN PORTANT

Introduction

Nous avons cherché à voir, pendant la deuxième partie, de notre cours comment nous pouvions d'une manière générale favoriser le dynamisme intérieur du Royaume de Dieu qui est au-dedans de nos cœurs. Nous avons été conduits, finalement, à mettre en évidence ce que l'on appelle traditionnellement les vertus évangéliques. Plus précisément, nous avons vu comment l'humilité, la douceur et la patience étaient là essentiellement pour nous permettre d'entrer dans cette passivité que l'amour divin réclame pour pouvoir prendre sous son emprise nos facultés et devenir le ressort immédiat et direct de nos actions. La pratique de ces vertus, dans tout ce que nous avons à faire et à supporter, correspond au fond à une ascèse spirituelle, à une mortification de notre moi orgueilleux, agressif et dominateur au sens où saint Paul dit : « Si par l'Esprit vous faites mourir les agissements du corps, vous vivrez » (cf. Rm 8, 13). Elles représentent, en même temps, le chemin concret que nous devons suivre pour parvenir effectivement au « lâcher prise » tel que nous l'avions envisagé au début de cette deuxième partie. C'est, en effet, la pratique de cette ascèse qui nous permet concrètement de nous libérer du « vouloir faire » dans la reconnaissance et l'acceptation de notre impuissance. Elles nous conduisent sur le chemin de l'obéissance parfaite à l'intérieur de laquelle nous ne faisons plus rien de nous-mêmes, notre moi étant brisé. « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive* » (Lc 9, 23).

En d'autres termes, pratiquer l'humilité, la douceur et la patience dans tout ce que nous avons à faire et à supporter, c'est la manière concrète dont nous portons la croix quotidienne que la vie de ce monde fait peser sur nos épaules. Par leur pratique, nous « renions » notre moi indépendant et suffisant pour porter notre croix à la suite du Christ, et nous pouvons ainsi entrer dans la remise complète de sa vie entre les mains du Père, dans son obéissance filiale qui sauve le monde. Nous sommes amenés à les vivre dans nos besognes quotidiennes, nous sanctifiant à travers elles de cette manière comme nous l'avions entrevu dans les cours précédents¹, et aussi dans nos relations les uns avec les autres.

¹ Dans la lumière de notre réflexion sur les vertus évangéliques, nous pourrions préciser les choses par rapport à ce que nous avons vu sur l'importance de « s'en tenir à sa besogne » et ouvrir, à partir de là, quelques perspectives pour une spiritualité du travail.

C'est plus précisément sous cet angle-là – celui de la charité fraternelle – qu'en une troisième et dernière partie, nous voudrions poursuivre notre réflexion en l'approfondissant et en la rendant plus concrète aussi. Il s'agit pour nous, en définitive, de nous ouvrir à la grâce – qui nous est spécialement offerte durant cette année 1999 – d'un renouveau dans notre vie de charité, en essayant de voir quelles dispositions Dieu attend de nous.

1. La charité parfaite qui sauve le monde

« *Avec toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans la charité (...)* » (Ép 4, 2). En nous exerçant dans nos relations avec les autres à l'humilité, la douceur et la patience, nous les supportons dans cette charité divine que Dieu donne à ceux qui renoncent à eux-mêmes. C'est essentiellement cela que la charité réclame de nous pour que nous puissions parvenir jusqu'à cette charité parfaite qui nous rend capables de **participer à l'œuvre de la Rédemption** en aimant comme le Christ nous a aimés. Nous sommes ainsi appelés à nous supporter les uns les autres pour que l'amour divin puisse triompher dans nos cœurs en « couvrant une multitude de péchés » : « *Avant tout, ayez entre vous une intense charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer* » (1 P 4, 8-9). Nous sommes appelés à nous servir les uns les autres, à nous laver les pieds les uns les autres d'abord et avant tout de cette manière-là : en laissant, par notre pratique des vertus évangéliques, la charité divine régner en nous et à travers nous, opérant ainsi son œuvre de Rédemption dans le cœur des uns et des autres, transformant les situations que le péché avait rendues humainement désespérées, tournant le mal en bien.

Comme nous l'avions déjà entrevu à la fin de la première partie de notre cours, aimer signifie pour nous d'abord « pratiquer l'hospitalité », « nous accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis » (cf. Rm 15, 7) en « portant les fardeaux les uns des autres ». Et cela est possible précisément dans un esprit d'humilité, de douceur et de patience : « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le **en esprit de douceur**, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. **Portez le fardeau les uns des autres** et accomplissez ainsi la Loi du Christ. Car si quelqu'un estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se fait illusion »² (cf. Ga 6, 1-3). La « Loi du Christ » trouve, en effet, son accomplissement dans le commandement nouveau qu'il nous a laissé : « *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). Et en ce commandement nouveau est la perfection de l'amour, car « *nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner (livrer) sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). Le Christ nous a aimés en nous portant, en portant le poids de nos fautes jusqu'à donner sa vie pour nous, et il nous invite à l'imiter en

² Nous voyons bien ici comme nous sommes appelés à être patients les uns envers les autres dans un esprit de douceur et d'humilité, gardant conscience que nous pourrions nous-mêmes être tentés et que, d'ailleurs, nous ne sommes rien.

suivant un chemin d'humilité, de douceur et de patience. C'est seulement ainsi³ que nous pourrions parvenir jusqu'à cette forme d'amour désintéressé, pur de toute secrète recherche de soi, cette charité parfaite qui est « le plus grand sacrifice » (cf. Mc 12, 33), le sacrifice qui sauve le monde.

2. Aimer en se disposant à l'amour

« *Ne contristez pas l'Esprit Saint qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la Rédemption. Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous avec la malice sous toutes ses formes. (...) Marchez dans l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu en odeur agréable* » (Ép 4, 30-31 ; 5, 2). Nous nous exerçons aux vertus évangéliques, nous « labourons »⁴ la terre intérieure de notre cœur en en extirpant les mauvaises herbes, celles de la colère, de l'amertume, etc., pour pouvoir ainsi laisser la place à l'Esprit, c'est-à-dire à une nouvelle effusion d'amour pur en nous. Nous ne savons pas aimer comme Dieu nous aime, mais nous pouvons nous disposer : Jésus nous a appris à nous disposer à ce don de l'amour divin, ce don d'un amour parfait, celui qui nous rend « parfaits comme notre Père céleste est parfait » (cf. Mt 5, 47). Nous devons nous vivre comme des pauvres en amour, ayant toujours besoin d'être renouvelés dans l'amour⁵.

Autrement dit, l'amour n'est pas une affaire de « vouloir aimer », comme si nous pouvions aimer de nous-mêmes, mais de « savoir se disposer » à aimer humblement. L'amour ne commence pas par un « vouloir faire des choses pour les autres par amour », mais par une attitude passive, celle qui laisse place à l'amour même de Dieu qui doit ensuite nous mouvoir, nous faire agir. En nous exerçant à l'humilité, la douceur et la patience dans tout ce que nous avons à faire, nous laissons se creuser en

³ Et non par une forme de générosité « sans réserve » comme le Magistère de l'Église n'a cessé de le rappeler, notamment depuis Léon XIII : « **Il y en a qui pensent, qui osent même enseigner, que le mérite d'un prêtre consiste uniquement à se dépenser sans réserve au service du prochain ; en conséquence, laissant presque entièrement de côté ces vertus par lesquelles l'homme travaille à sa propre perfection** (et qu'ils appellent pour cela vertus *passives*), ils prétendent qu'il faut consacrer toutes ses forces et tout son zèle à cultiver et à pratiquer les vertus *actives*. Cette doctrine est étrangement erronée et pernicieuse. C'est d'elle que Notre Prédécesseur (Léon XIII), d'heureuse mémoire, a écrit dans sa sagesse : «... Le Maître est le modèle de toute sainteté, c'est le Christ. C'est donc aux hommes de tous les âges que s'adresse cette parole : *Recevez mes leçons car je suis doux et humble de cœur* (cf. Mt 11, 29) ; c'est à tous les temps que le Christ se montre à nous obéissant jusqu'à la mort (cf. Ph, 8) ; elle vaut pour tous les temps la maxime de l'Apôtre : *Ceux qui sont au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises* (Ga 5, 24) (Lettre *Testem benevolentiae*) » (Exhortation *Hearent animo*.)

⁴ D'une manière particulière, en patientant, nous labourons notre cœur jusqu'à ce qu'il soit bien disposé, apte à se laisser pénétrer par l'Esprit sans que rien n'y fasse obstacle : « **Patientez, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur** : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Patientez vous aussi (...). **Ne vous plaignez pas les uns des autres** » (cf. Jc 5, 7-9).

⁵ C'est ce que la petite Thérèse avait si bien compris : « Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que **jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi** » (Ms C, 12v°).

nous l'espace nécessaire pour l'amour divin, nous entrons dans une attente, une espérance qui attire irrésistiblement la venue de l'Esprit d'Amour : « Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la patience, la patience la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance. Et **l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs** par le Saint Esprit qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 3-5). Nous attendons l'amour comme un don que nous ne posséderons jamais mais que nous devons toujours recevoir en nous disposant pour cela. En ce sens, notre manière d'aimer, pour autant qu'aimer dépend de nous, c'est de « rechercher l'amour » (cf. 1 Co 14, 1), de le désirer continuellement⁶.

Nous n'avons pas à agir dans la préoccupation de « faire du bien aux âmes », de changer les autres comme si nous en étions capables par nous-mêmes⁷, mais nous devons **demeurer d'abord vigilants dans nos relations avec les autres pour y exercer inlassablement l'humilité, la douceur, la patience** « autant que nous en avons l'occasion » (cf. Ga 6, 10). C'est là notre première manière d'avancer sur le chemin de l'amour parfait⁸. Le reste en dépend et il ne faut jamais que le désir de pouvoir faire telle ou telle chose pour l'autre prenne le pas sur ce travail intérieur caché⁹. Il y a **un ordre à respecter** : d'abord mortifier notre moi égoïste et orgueilleux, « nous dépouiller du vieil homme » (cf. Col 3, 9), revêtir les sentiments du Christ. Ensuite, laisser l'amour divin nous mouvoir et nous inspirer pour que nous puissions agir dans la « perfection » de la charité. « **Mortifiez donc vos membres terrestres (...).** Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, **revêtez des sentiments** de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. **Et puis, par-dessus tout la charité, en laquelle se noue la perfection** » (cf. Col. 3, 5-14). Dans tout ce que nous avons à faire pour les autres, nous ne devons donc pas nous laisser guider par notre désir de leur apporter ceci ou cela¹⁰, mais plutôt vivre notre activité comme la matière d'un exercice, d'une ascèse spirituelle, celle des vertus évangéliques.

⁶ C'est très différent de « désirer aimer » dans l'humilité d'un cœur conscient de son impuissance, et de « vouloir aimer » en confondant notre vouloir et l'amour même.

⁷ Alors que nous en sommes totalement incapables puisque, sans un amour pur, nous ne pouvons rien faire et que nous ne pouvons pas aimer de nous-mêmes ainsi. L'amour désintéressé est et demeure toujours un don de Dieu.

⁸ C'est ce que la petite Thérèse a senti quand elle écrivait : « Ah ! je comprends maintenant que **la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres**, à ne point s'étonner de leur faiblesse, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on leur voit pratiquer (...) » (Ms C, 12 r^o). C'est là notre première manière de nous exercer à l'amour.

⁹ Le danger quotidien qui nous guette, c'est que, par zèle pour Dieu, nous sortions de cette attitude d'humilité, de douceur et de patience en forçant les choses d'une manière ou d'une autre, en mettant notre confiance dans nos calculs humains et dans notre action propre.

¹⁰ Au sens où ces choses en réalité ne peuvent se faire que par l'action de la charité divine. Qu'on repense ici à la réponse pleine de sagesse de sainte Bernadette aux interrogations qui lui étaient faites concernant les apparitions de la Vierge : « Je ne suis pas chargée de vous convaincre, mais de vous le dire ». En nous mêlant de vouloir faire ce que Dieu seul peut faire, loin d'aider son action, nous la gênons.

Nous restons ainsi à notre place¹¹, celle du serviteur inutile qui laisse l'amour divin l'envahir et faire ses œuvres à travers lui sans se mêler de ce qui le dépasse¹².

3. Se laisser introduire dans le mystère de la compassion

« ... il (Dieu) a délivré Lot, le juste, qu'affligeait la conduite débauchée de ces hommes criminels, car ce juste qui habitait au milieu d'eux torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait (...) » (2 P 2, 7-8)¹³. Notre patience doit aller jusque-là, jusqu'à accepter de porter l'autre dans son péché, de porter le poids de son péché, c'est-à-dire finalement, accepter d'être « torturé » dans son âme sans se défendre, sans se durcir par la colère... C'est là, en même temps, que nous pouvons aller vraiment jusqu'au bout du don de nous-mêmes¹⁴, donner notre vie comme le Christ l'a fait : « Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres avec une profonde crainte, non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles (tordus). Car c'est une grâce de supporter, par égard pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. Quelle gloire, en effet, à supporter les coups si vous avez commis une faute ? Mais si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu. Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui insulté ne rendait pas l'insulte (...) » (cf. 1 P 2, 18-24).

Il y a des choses que Dieu nous donne d'entendre ou de voir chez les autres non pour que nous cherchions à les changer, mais pour que nous acceptions simplement de les porter. **Les porter dans notre cœur en acceptant de souffrir à cause d'elles**, c'est là, en réalité, qu'il y a le plus d'amour, c'est là que réside « l'amour le plus grand » (cf. Jn 15, 13) et le plus puissant aussi dans sa « passivité » même. Nous ne cherchons pas à les porter de nous-mêmes, elles nous sont données dans la mesure même où nous gardons notre cœur ouvert à autrui dans l'humilité, la douceur, la patience. Nous sommes introduits dans un mystère de miséricorde, de tendre compassion : nous ressentons des choses qui appartiennent à autrui, nous en éprouvons le mal dans notre cœur et nos entrailles, nous l'éprouvons plus profondément que ne peut l'éprouver le pécheur lui-même, aveuglé et endurci par son péché ; en même temps, **dans cette acceptation de la souffrance à cause d'autrui et pour autrui, un amour nouveau nous est donné**, un amour qui surpasse le mal du péché et qui peut l'anéantir.

¹¹ Nous nous tenons à notre besogne, à notre devoir d'état, mais en le vivant avant tout comme la matière d'un travail de sanctification, c'est-à-dire aussi avec dégageant de cœur comme nous l'avions vu dans les cours précédents.

¹² De fait, quand c'est la charité divine qui fait ses œuvres à travers nous, le bien fait aux âmes se réalise toujours selon des voies et d'une manière qui dépasse ce que nous aurions pu concevoir humainement.

¹³ Que nous puissions être si profondément touchés dans notre âme par les œuvres iniques que nous voyons et entendons ne peut se comprendre qu'à l'intérieur de ce mystère de communion, voulu par Dieu dès l'origine, et qui enveloppe toute notre vie, nous rendant dépendants les uns des autres plus que nous ne pouvons le concevoir par nos raisonnements humains.

¹⁴ Et non pas dans une activité excessivement généreuse qui finirait par nous épuiser physiquement jusqu'à nous faire perdre notre vie. Beaucoup de « bons chrétiens » ont pu se consumer ainsi, mais le secret de la sainteté ne réside pas là.

« Revêtir des entrailles de tendre compassion » (cf. Col 3, 12), c'est accepter d'être introduit dans ce mystère qui est, en définitive, communion aux souffrances du Christ, c'est accepter de souffrir pour autrui comme, sur un plan humain, une mère peut accepter de souffrir pour son enfant : « *Comme une mère nourrit ses enfants et les entoure de soins, telle était notre tendresse pour vous que **nous aurions voulu vous livrer**, en même temps que l'Évangile de Dieu, **notre propre vie**, tant vous nous étiez devenus chers* » (1 Th 2, 7-8). Et plus nous sommes amenés à porter des choses lourdes, plus nous devons nous convaincre qu'il n'y a **pas d'autre victoire possible que cette forme d'amour par laquelle le Christ nous a sauvés**, « Lui dont la meurtrissure nous a guéris » (cf. 1 P 2, 24). Nous risquerions, sinon, d'être tentés d'agir de nous-mêmes en réagissant, oubliant ainsi que « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (cf. Jc 1, 20) : « *Sans rendre à personne le mal pour le mal, ayant à cœur ce qui est bien devant tous les hommes, en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous, **sans vous faire justice à vous-mêmes**, mes bien-aimés, laissez agir la colère ; car il est écrit : C'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. Bien plutôt, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien* » (Rm 12, 17-21).